

Présenté en mai 2018, colloque Colloque Mort, corporalités et technologie, Université McGill.

**Référence version publiée :**

Seraiocco, N. (2020). « Vanité numérique : Avatar postmortel, datafication et hybridation humain non-humain. » In A. Deveault & M. Lessard, *Mourir au 21e siècle : Entre corporalités et technologies*. Ed. Yvons Blais / Reuters, p. 53-70.

---

**Vanité numérique: avatar postmortel, datafication et hybridation humain non-humain.**

Nadia Seraiocco<sup>1</sup>

## Table des matières

Vanité numérique : avatar postmortel, datafication et hybridation humain non-humain.....	2
<b>L'humain connecté à son environnement numérique .....</b>	<b>3</b>
<b>Le deuil publicisé et le commencement d'une médiation numérique .....</b>	<b>6</b>
<b>L'ère numérique, le deuil et la mort .....</b>	<b>7</b>
<b>L'identité, la corporéité et la mise en données du social.....</b>	<b>8</b>
<b>Des avatars postmortels capables de créer des interactions, mais encore ? .....</b>	<b>10</b>
<b>Conclusion : remettre la mort à sa place et choisir notre parcours comme humain .....</b>	<b>12</b>

---

<sup>1</sup> Nadia Seraiocco est titulaire d'une maîtrise en histoire de l'art. Après avoir travaillé dans le secteur des communications pendant quelque 15 années, elle a commencé un doctorat à l'UQAM en 2015 et est chargée de cours en communication numérique. Son projet de thèse porte le titre « Créer un double de soi en données : application réflexive et performative des processus constitutifs d'un agent conversationnel. »

## Vanité numérique : avatar postmortel, datafication et hybridation humain non-humain

*« Et puisque l'obsession de soi amène l'obsession de la mort, puisque l'abdication de soi entraîne l'oubli de la mort, l'impératif anthropologique nous dit que l'obsession de la mort et l'oubli de la mort sont les divertissements suprêmes. Il ne faut ni divertir notre vie par notre mort, ni divertir notre mort par notre vie. »<sup>2</sup>*

En 2012, on estimait que sur le réseau social Facebook il y avait 30 millions de profils appartenant à des usagers et usagères décédé-es<sup>3</sup>. Le géant du social a même dû créer un algorithme pour prévenir que ces profils ou pages<sup>4</sup> ne soient présentés trop souvent dans le fil d'actualités des usagers et usagères, ces profils risquant de devenir autant de « vanités numériques », rappelant au mieux aux usagers et usagères « la fragilité des choses matérielles <sup>5</sup> », au pire les empêchant de faire le deuil « d'un·e ami·e ».

Jusqu'à tout récemment en occident, le corps, son obsolescence, puis sa disparition était l'élément central du rituel de deuil. C'est du corps d'un·e proche dont on devait se séparer, c'est par ce rituel de séparation que le monde des vivant-es restait distinct de celui des mort-es<sup>6</sup>. Or, tandis que l'on discute d'une vie après la mort par le truchement d'un avatar numérique, le corps et son traitement postmortel sont de retour au centre des préoccupations juridiques<sup>7</sup>. De fait, les corps non réclamés se comptent maintenant par centaines au Québec<sup>8</sup>. D'ailleurs, la journaliste Noémie Mercier signait dans le magazine l'Actualité de janvier 2018 un texte intitulé « Mourir seul »<sup>9</sup> et un reportage d'Hélène Ruel dans la publication Nouvelle Union de 2015, tous deux faisant état d'urnes abandonnées par les proches d'un·e défunt·e après les funérailles.

---

<sup>2</sup> Edgar Morin, L'homme et la mort, p. 354.

<sup>3</sup> The Next Web website: <https://thenextweb.com/socialmedia/2019/04/29/dead-facebook-users-could-outnumber-the-living-by-2069/>

<sup>4</sup> D'autres réseaux offrent aussi des possibilités de transformer un profil en compte souvenir, dont Twitter et Instagram qui appartient à Facebook (The Independant, 2019).

<sup>5</sup> Musée des beaux-arts de Caen, services des publics, p. 3.

<sup>6</sup> Patrick Beaudry, La ritualité funéraire, p. 189.

<sup>7</sup> Marie-Ève Lacroix, Un cadavre juridiquement exquis.

<sup>8</sup> Chiffres cités sur ZONE911 : Près de 200 corps non réclamés au Québec : Voici la liste du Bureau du coroner <https://www.zone911.com/actualites/divers/item/23704-pres-de-200-corps-non-reclames-au-quebec-voici-la-liste-du-bureau-du-coroner>

<sup>9</sup> Noémie Mercier, Mourir seul : <https://lactualite.com/societe/mourir-seul/>

Ce désintérêt pour ce qui reste de l'enveloppe charnelle d'un·e proche émerge dans un contexte où la mort et le deuil sont exposés en ligne, comme des événements marquants dans le parcours numérique d'une personne. Cela concourt au mouvement de la « publicisation de la mort » et du deuil public mis en branle dans la seconde moitié du XXe siècle, qui s'est amplifié avec les réseaux sociaux<sup>10</sup>. C'est aussi avec l'utilisation croissante des réseaux sociaux qu'a émergé le concept d'un « double de soi en données<sup>11</sup> » qui désigne la somme des données personnelles mises en ligne par une personne et censées la *représenter* dans le virtuel. Alors, si chacun·e a maintenant un double en données, ce double devrait-il survivre après la mort biologique de l'émettant·e des données?

Dans ce bref essai, qui résume les propos de notre conférence sur ces « vanités numériques », nous cernerons comment la mort est devenue toujours plus médiatisée sur différents supports, jusqu'à ce que ce concept d'une « après-mort » en ligne — comme on dit en anglais « *afterlife* » — se présente comme la continuité numérique de la vie biologique d'un·e individu·e qui même dans la mort peut toujours faire le récit de sa vie.

### **L'humain connecté à son environnement numérique**

Amber Case, dans une conférence TedX devenue célèbre postulait en 2011 que « nous sommes déjà tous des cyborgs<sup>12</sup> ». Elle utilisait alors pour justifier son postulat, une définition traditionnelle du cyborg, soit un organisme « à qui l'on a rajouté des composants exogènes dans le but de l'adapter à de nouveaux environnements ». Chaque matin continuait-elle, nous allons en ligne entretenir un avatar qui nous représente auprès d'une communauté d'individu·es sur une plateforme numérique, en changeant notre photo de profil pour une photo plus récente, en ajoutant un bandeau politique à

---

<sup>10</sup> Tony Walter, *New mourners, old mourners: online memorial culture as a chapter in the history of mourning*,

<sup>11</sup> Deborah Lupton, dans « *Understanding the Human Machine* » en page 29, explique comment nous avons tous acquis des « quantify selves » ou « data double ».

<sup>12</sup> Amber Case, *We Are All Cyborgs Now*, transcription de la conférence TEDX de 2011 : <https://studylibfr.com/doc/3075320/amber-case-we-are-all-cyborgs-now>

ladite photo, cela dans le but d'être toujours bien présenté·e à autrui. Dans ce contexte, il apparaît possible de considérer l'appareil mobile qui est presque toujours dans la main de l'utilisateur ou de l'utilisatrice comme un élément « exogène », une extension technologique de ses capacités intellectuelles, un dispositif de communication avec le virtuel.<sup>13</sup>

Or, prolonger ses capacités cognitives par des outils externes, souvent imparfaits ou les intégrer, voire les connecter à son propre système d'information biologique (c'est-à-dire le cerveau) pour en augmenter les capacités immédiates ferait de l'humain connecté, un cyborg. Michael A. Cerullo<sup>14</sup>, à propos du « branchement des identités numériques » et de ce téléchargement tant attendu de la conscience humaine, déduit que l'identité, déjà ainsi divisée entre le virtuel et l'actuel, devient un processus continu, distribué au moment du téléchargement entre différentes entités, biologiques et synthétiques.<sup>15</sup>

Le concept du téléchargement de la conscience humaine sur une plateforme informatique élude le rapport au corps, à l'apparence physique, dans l'identité de chaque individu·e. Or, l'identité d'une conscience « libérée » des influx constants que le corps renvoie au cerveau à l'insu de l'individu·e, mais aussi à son su lorsqu'il s'agit de phénomènes perceptifs ou d'expérience des sens, serait probablement modifiée. Sans les multiples intrants du corps qui interfèrent à tout moment avec la conscience du sujet de ce qui l'entoure, comment l'esprit ou la conscience d'un sujet réagirait-elle ? La transhumaniste Natasha Vita-More, dans son plaidoyer pour un corps synthétique destiné à « porter » une conscience humaine libérée de son enveloppe charnelle périssable, rappelait que chacune des émotions que l'on ressent se matérialise dans une réaction physique souvent perceptible à autrui ce qui agit sur l'identité du sujet<sup>16</sup>.

---

<sup>13</sup> Deborah Lupton (2014 ; p. 165) en se penchant sur la question du corps ou soi numérisé insiste que les formes actuelles des technologies portatives, voire miniatures, sont aussi porteuses de potentielles réflexions à-propos du corps cyborg, comme un assemblage technologie-humain, plus complexe et aussi plus fluide.

<sup>14</sup> Michael A. Cerullo, dans « Uploading and Branching Identity » (2015), discute aussi l'idée d'une unique identité numérique pour chaque individu d'où son usage du terme « branching » ou embranchement de l'identité qui pourra prendre une tangente autre que celle du sujet dont on téléchargerait le contenu du cerveau pour y brancher une conscience artificielle.

<sup>15</sup> *Ibid*, p. 28.

<sup>16</sup> Ces propos sont rapportés dans dans le blogue Singularity en 2012 : <https://www.singularityweblog.com/transhumanism-natasha-vita-more/>

Alors, devant cette idée de télécharger la conscience humaine dans un support informatique ou encore de l'émuler en animant les données qui sont reliées à l'identité d'un·e individu·e, il est légitime de se demander si la personne ainsi « émulé·e » serait encore « elle-même ».

### **La mort racontée par des médiateurs humains**

Avant même que ne germe l'idée d'une vie « éternelle » en ligne, il a fallu que la mort et le processus de deuil migrent vers le numérique avec la très grande partie des activités humaines des collectivités branchées. « Parler aux mort·e·s » était jusqu'à tout récemment, un geste intime, fait en privé ou dans des lieux « dédiés » : cimetière, lieux de culte, lieux paisibles, propices à une conversation, comme au recueillement<sup>17</sup>. Au XXe siècle, « vivre une mort » équivaut en occident à amorcer un processus à la fois social et administratif<sup>18</sup>. Or, plutôt que de parler de deuil, le sociologue Tony Walter parle du « travail de la mort » (en anglais « *deathwork*<sup>19</sup> »). Ce travail de la mort regroupe une suite d'actions performées par une chaîne d'intervenant·es, après ou lors d'un décès : on peut y trouver des policier·ères, un prêtre, un·e médecin légiste, un fournisseur de services funéraires, un psychologue et des groupes de soutien<sup>20</sup>. Walter baptise ces intervenants les « médiateur·trices de la mort » (traduction libre de « *mediator deathwork* ») et ce sont eux et elles qui consignent les détails d'une mort pour les communiquer aux vivant·es. Différent·es médiateur·trices raconteront chacun·e une partie de l'histoire du ou de la défunt·e qui est au centre d'une mécanique de « storytelling » ou de médiation mortuaire. Dans ce travail de consignation, les notes de suicide, les testaments sont considérés comme autant de parcelles d'une histoire à construire. Même après sa mort biologique le ou la défunt·e demeure en quelque sorte actif dans le monde des vivant·es, puisqu'à la suite d'un décès, il surgira des questions, des interprétations à propos de

---

<sup>17</sup> Tony Walter, « New mourners, old mourners: online memorial culture as a chapter in the history of mourning » (2016), p.15

<sup>18</sup> Tony Walter, dans « Mediator Deathwork » (2005) décrit et analyse le rôle de ceux qu'il appelle les « *death mediators* » et qui assistent les endeuillés à toutes les étapes du processus du deuil.

<sup>19</sup> Ibid, p. 384

<sup>20</sup> Ibid, p. 384

*l'identité du mort*<sup>21</sup>, qui persisteront souvent souvent plusieurs mois après la disparition d'une personne et dans certains cas, des années<sup>22</sup>.

### **Le deuil publicisé et le commencement d'une médiation numérique**

Dans la seconde moitié du XXe siècle et jusqu'au XXIe siècle, on redéfinit la vision contemporaine de la mort : d'une part, les morts les plus célébrées sont désormais celles des « personnalités publiques », des vedettes reconnues internationalement et d'autre part à l'autre extrême du spectre, on souligne la mort de « citoyen·nes ordinaires », décédés dans des circonstances hors du commun, comme des désastres naturels ou des catastrophes d'une ampleur internationale qui marqueront pour longtemps l'imaginaire collectif<sup>23</sup>. Ces deux types de deuils collectifs s'inscrivent dans la culture contemporaine qui célèbre la vulnérabilité, élevant les victimes au rang de héros<sup>24</sup>. Dans la « vraie vie », il en résultera des autels spontanés sur les lieux du décès, sur les trottoirs des rues des grandes villes, comme nous en avons vu tant à la suite d'attentats<sup>25</sup> ou d'accidents dans les dernières années.

Pendant cette même période s'amorce la quatrième époque des rituels funéraires identifiés par Walter<sup>26</sup>, soit celle du deuil en ligne. Dans ce contexte, la commémoration s'étalera sur des sites personnels, sur les réseaux sociaux, des pages souvenirs et des autels *virtuels* publics pourront être utilisés par un très large cercle social afin d'offrir des condoléances aux proches des victimes. C'est ainsi, dit Walter, que le Web a rapporté complètement dans la sphère publique ou communautaire le processus du deuil d'un groupe de personnes comme le deuil individuel et une grande partie (qui tend à s'agrandir

---

<sup>21</sup> Jed Brubaker et al. « Beyond the Grave: Facebook as a Site for the Expansion of Death and Mourning », p. 153.

<sup>22</sup> Dans le cas de morts suspectes, ces questions peuvent devenir matière pour des séries télévisées ou des ouvrages écrits de type « cold case » ou « affaire classée » qui visent à revisiter toutes les « parcelles » d'information rattachées à un décès :

[https://en.wikipedia.org/wiki/Cold\\_case](https://en.wikipedia.org/wiki/Cold_case)

<sup>23</sup> Tony Walter, *New mourners, old mourners: online memorial culture as a chapter in the history of mourning* (2015), p.13

<sup>24</sup> Ibid, Furedi citée par Walter, p.13

<sup>25</sup> L'exemple récent le plus évocateur est certainement celui des autels spontanés qui ont suivi l'attaque terroriste sanglante au Bataclan le 13 novembre 2015 : <http://www.rfi.fr/france/20171113-attentats-13-novembre-devoir-memoire-envie-tourner-page>.

<sup>26</sup> Après avoir élaboré les trois phases de l'évolution des rituels de deuil, en 2015, dans « *New mourners, old mourners: online memorial culture as a chapter in the history of mourning* » le sociologue Tony Walter revoit sa typologie pour créer quatre phases : une phase préindustrielle, une traditionnelle, une moderne et une postmoderne qui englobe le numérique.

un peu plus chaque année peut-on constater) des rituels funéraires. Puis avec les réseaux sociaux et les premiers sites commémoratifs, à la fin des années 90, une conversation publique avec les défunt·es a commencé<sup>27</sup>.

### **L'ère numérique, le deuil et la mort**

Par cette transposition du rituel funéraire en ligne s'opère une transformation d'importance : l'endeuillé·e qui doit vivre un processus pour dépasser les émotions associées à la perte d'un·e proche et au chagrin que cela engendre n'est plus au centre de ce rituel, car il est désormais aussi question de « (...) la survivance de l'identité numérique du défunt — à savoir son existence sociale versus sa mort biologique — et son ubiquité<sup>28</sup> ». Bourdeloie parle d'ubiquité, nommant ainsi ce que nous reconnaissons comme le concept propre au numérique que Lisa Reichert décrit comme une forme « d'intimité ambiante » ou « *ambient intimacy*<sup>29</sup> ». Ainsi, grâce à un appareil mobile (téléphone intelligent ou tablette numérique), un·e endeuillé·e peut toujours être « en contact » avec la personne décédée dans un rapport d'intimité, par l'intermédiaire de sa page commémorative, de ses derniers messages et de sa « présence en ligne » sur différentes plateformes.

De nouveau « médiateurs » ou entrepreneurs de la mort en ligne ont ainsi vu le jour comme The Digital Beyond<sup>30</sup>. On retrouve dès la fin des années 90, des sites tels que « legacy.com », visant à accueillir toutes les traces numériques entourant le décès d'une personne. D'autres sites aussi répertoriés sur The Digital Beyond ont été créés dans le but de laisser un testament numérique<sup>31</sup> après la mort d'un usager ou d'une usagère. Il

---

<sup>27</sup> On trouve le récit de cette progression du deuil dans l'espace chez Walter dans le texte « New mourners, old mourners: online memorial culture as a chapter in the history of mourning » (2015) et chez Brubaker, Hayes et Dourish dans « Beyond the Grave: Facebook as a Site for the Expansion of Death and Mourning » (2016).

<sup>28</sup> Hélène Bourdeloie, « Usages des dispositifs socio-numériques et communication avec les morts: D'une reconfiguration des rites funéraires » (2015).

<sup>29</sup> Lisa Reichert décrit sommairement ce concept sur son blogue, en expliquant en quoi l'omniprésence des réseaux socio-numériques et surtout la possibilité d'entrer dans un rapport de proximité avec un usager ou une usagère peu importe où l'on se trouve crée une impression d'intimité ambiante. Une intimité médiatisée par un seul écran. Lien : <http://www.disambiguity.com/ambient-intimacy/> (consulté le 18 août 2017)

<sup>30</sup> <https://www.thedigitalbeyond.com/>

<sup>31</sup> Dans un article récent de la revue *Protégez-vous* on parle de « patrimoine numérique » d'un légataire, en référence aux différents comptes en ligne appartenant à une personne, mais aussi

apparaît que Facebook n'a pas été le premier réseau à devoir négocier avec la mort : le site MySpace, créé en 2003, a dû, dès 2006, trouver une solution au nombre croissant de pages d'utilisateur·ères décédé·es. À cette fin, Mydeathspace.com a été créé en 2008<sup>32</sup>, il y avait donc deux espaces distincts à fréquenter, l'un pour les vivant·es, l'autre pour les mort·es, ce qui était en phase avec la tradition de séparer les mort·es des vivant·es.

À l'inverse, le géant du social, Facebook, a vite compris que pour capter encore plus de données relatives aux activités de ses usagers et usagères, il valait mieux les garder tous, mort·e ou vivant·e, sur son site. Si l'hébergement des pages commémoratives est présenté comme un nouveau service pour les usagers et usagères, il s'agit en fait d'un atout marketing dans un marché où le temps passé sur un site est un facteur d'attraction pour les annonceurs puisque plus de temps les usagers et usagères passent en ligne, plus on peut leur présenter de contenus publicitaires<sup>33</sup>. Créé en 2004 pour la communauté universitaire, puis ouvert à tous en 2006, ce n'est qu'à partir de 2007 que les usagers et usagères informé·es pouvaient demander au besoin la conversion d'un profil en page commémorative<sup>34</sup>. Puis dès la fin de 2009, Facebook a publié un mode d'emploi pour transformer les comptes personnels des usager·ères décédé·es en page commémorative<sup>35</sup>. Ainsi, avec la venue du XXI<sup>e</sup> siècle, le deuil et les commémorations relatives à un deuil — une autre façon de témoigner de l'activité humaine — se trouvent reproduits, pour ne pas dire « transférés » sur la plateforme numérique d'une entreprise privée.

### **L'identité, la corporéité et la mise en données du social**

La mise en données ou datification agit comme un processus de transformation de l'interaction sociale en ligne en données quantifiables, qui permet un pistage en temps

---

pour décrire d'autres biens tels que les photos ou vidéos, voire données, stockées sur des sites Web : <https://www.protegez-vous.ca/nouvelles/technologie/dernieres-volontes-virtuelles>.

<sup>32</sup> Alice Marwick et Susan Ellison, *The Isn't Wifi in Heaven: Negotiating Visibility on Facebook Memorial Pages*.

<sup>33</sup> Facebook a souvent été mis sur la sellette pour avoir développé des fonctions destinées à augmenter le temps passé sur son site, dont les notifications et le fameux bouton « Like », comme expliquer dans TechTimes, 2019.

<sup>34</sup> Tel que relaté dans le texte, « Legacy Contact: Designing and Implementing Post-mortem Stewardship at Facebook », de Jed Brubaker et Vanessa Callison-Burch.

<sup>35</sup> Jed Brubaker, Paul Dourish et Gillian Hayes, « Beyond the Grave: Facebook as a Site for the Expansion of Death and Mourning », p. 154.

réel des usagers et usagères ainsi qu'une analyse comportementale prédictive<sup>36</sup>. Le terme « datification » se raccroche d'abord à son objet, la collecte des données, mais aussi au travail cognitif et à l'effort d'imagination que demande de percevoir un objet matériel, un événement ou un sujet, « comme une donnée » (Dourish et Gomez 2018).

Or, les données peuvent être une source de créativité, devenir le fil narratif d'un récit plus grand que le sujet qui les a générées. Par analogie, pensons au traitement des restes humains. Deborah Lupton, dans une perspective sociomatérielle, cite Hallam, pour expliquer comment les restes humains, surtout les os, sont devenus un outil de connaissance et comment ces artefacts se sont transformés en « une matière » à interpréter et à réarranger selon des schèmes narratifs, adaptés à différentes sciences. Comme les crânes humains qui devenaient un symbole à interpréter dans les vanités. Et, Hallam considère aussi que les ossements sont des entités relationnelles qui portent un sens historique, politique et illustrent le contexte physique d'où ils proviennent (Lupton, 2018). La comparaison mérite précision, puisqu'un os est une trace biologique qui faisait partie d'un être vivant (comme le crâne de nos vanités), alors qu'une donnée est un construit sociomatériel toujours biaisé. Les données, dans la constitution de l'identité numérique, ont une fonction similaire aux ossements pour l'archéologue, en ce qu'elles témoignent de l'existence d'un-e individu-e, mais elles représentent principalement l'hybridation entre l'humain biologique et le non biologique, donc un assemblage humain – non humain<sup>37</sup> qui n'est pas « identique » au sujet qui les a émises.

Qu'espérer dans cette suite de processus algorithmiques — automatisés parfois en partie, parfois en tout par l'intelligence artificielle<sup>38</sup> — si on isolait les données d'un individu (par exemple, celles d'une personne décédée) pour ensuite laisser l'apprentissage machine compléter les espaces vides dans les renseignements fournis, avec ou sans le consentement éclairé de l'utilisateur ou l'utilisatrice en question ? Les données sur une personne collectées par différentes plateformes pourraient probablement créer un portrait impressionniste de cet-te individu-e, mais ce portrait demeurerait une des interprétations possibles, plutôt que de constituer la vérité. C'est cela, si on en croit

---

<sup>36</sup> Cette idée de Mayer-Shoenberg et Cukier est citée en page 2 dans « Datafication and data fiction: Narrating data and narrating with data », de Paul Dourish et Edgar Gomez-Cruz.

<sup>37</sup> Deborah Lupton, « How do data come to matter? Living and becoming with personal data », page 3.

<sup>38</sup> L'automatisation partielle est une automatisation accomplie par une intelligence artificielle agissant avec le soutien d'un humain : <https://www.sageintacct.com/blog/why-partial-automation-will-be-smart-tool-not-replacement-ap-clerk>

Kitchin<sup>39</sup>, qui explique qu'un jeu de données, qui réunirait chacune des composantes du réel dans sa réduction en donnée-s, ne se substituerait pas au réel et ne pourrait prétendre en être autre chose qu'une représentation.

### **Des avatars postmortels capables de créer des interactions, mais encore ?**

Créer une représentation en données d'un-e défunt-e, c'est ce qu'a fait la créatrice de l'entreprise Replika Eugeny Kuyda quand son ami Roman Mazurenko est décédé dans un accident d'auto en 2015. Elle a pris toutes les données en format texte qu'elle avait des échanges par SMS entre elle et Roman pour créer un « *chatbot* » ou robot conversationnel qui pouvait interagir avec un locuteur ou, en l'occurrence, une locutrice<sup>40</sup>. En ajoutant des composantes d'apprentissage machine (intelligence artificielle) et en ouvrant le « *chatbot* » à plusieurs usagers et usagères, elle a permis au robot constitué à partir des données de Roman d'apprendre et d'évoluer.

Ce projet de *robot postmortel* s'est graduellement transformé, puis est devenu l'entreprise Replika.ai, une plateforme où chacun peut entraîner un « *chatbot* » qui devrait après un certain temps lui ressembler. De là, un pas vers une offre à tous de constituer un robot avec ses propres données, un robot qui pourrait continuer d'animer des présences en ligne, d'interagir au nom d'une personne défunte. Si les entreprises n'ont pas tardé à capter qu'il fallait des plateformes de commémoration en ligne, sites web, site de legs numérique, puis page Facebook avec option de legs à une personne désignée, d'autres se sont penchées sur l'élaboration d'une offre « d'éternité numérique ».

C'est le cas d'Eterni.me, qui offre depuis plus de trois ans de s'inscrire à son service « d'immortalisation » par les données. Si on peut présumer de la forme que cela prendra, le concept ne semble pas encore arrêté et, à moins de souscrire au service, peu est réellement dévoilé dans les vidéos de la compagnie, on propose à chacun-e d'être le médiateur de sa vie (et de son « après-vie ») en créant un avatar à son image qui pourra

---

<sup>39</sup> Robert Kitchen, dans *The Big Data Revolution* explique que les données sont dépendantes des systèmes qui les ont générées et portent aussi les biais et les croyances des humains qui ont créés ces systèmes. Ainsi, les jeux de données sont des constructions à-propos du monde et non pas le monde. Édition numérique, chapitre « Conceptualizing Data ».

<sup>40</sup> Replika, the Emotional Chatbot, Goes Open-Source | WIRED. (s. d.). Consulté 28 août 2019, à l'adresse : <https://www.wired.com/story/replika-open-source/#targetText=When%20Eugenia%20Kuyda%20created%20her,by%20barking%20into%20your%20phone.&targetText=Replika%20would%20be%20like%20your%20best%20friend.>

entretenir sa présence en ligne après la mort. Jusqu'à maintenant, quoique spectaculaire, l'offre d'Eterni.me ne semble rien de plus qu'un robot conversationnel ou « chatbot » nourrit à même les données d'un sujet et qui pourrait continuer d'apprendre, par le biais de l'apprentissage machine (intelligence artificielle) pour évoluer et interagir avec les générations futures. On est encore loin ici d'une conscience humaine identique à celle d'un humain décédé et téléchargée ou transférée dans un avatar. L'entreprise existe néanmoins depuis trois ans et a certainement des abonné-es qui espèrent vivre « éternellement » grâce à leurs données et à l'intelligence artificielle.

Or, le projet de créer des robots conversationnels postmortels à partir des données de personnes décédées ramène à l'avant-plan la confiance que l'on met dans les capacités des robots. Sherry Turkle<sup>41</sup> suggère de considérer d'abord vers quelle direction la technologie entraîne l'humain et de décider si cette orientation est à son avantage. Ces questions ne sont pas uniquement techniques, elles sont sociales, morales et politiques. La technologie ne pas des changements que vivent les humains, mais elle les encourage à prendre certaines orientations (Turkle, 2004). La solution selon serait bel et bien pour les humains de décider de la voie à suivre, pour exercer un « choix humain », un choix délibéré (Turkle, 2014). La psychologue du MIT se demande si ces robots qui prennent place de plus en plus dans le quotidien des humains deviendront des objets qui agissent pour eux ou des objets qui agissent sur eux (Turkle, 2004).

Tandis que Turkle pose ces questions, Ben Goertzel un scientifique transhumaniste membre de Singularity+ affirme dans ses conférences qu'il n'y aura bientôt plus de différence entre un humain et un robot capable « d'émotion<sup>42</sup> ». À cela, Sherry Turkle pourrait répondre qu'il ne faudrait pas confondre le fait de « simuler des émotions et avoir des émotions » :

*« La simulation de l'amour ne sera jamais de l'amour. Toutefois, pour l'intelligence artificielle contemporaine, qui se veut désormais sociale, relationnelle et affective, ces barrières ont explosé et on voudrait considérer*

---

<sup>41</sup> Sherry Turkle, « How Computers Change the Way We Think ».

<sup>42</sup> BEN GOERTZEL - WILL ARTIFICIAL INTELLIGENCE KILL US? How The Singularity is Coming - Part 1/2 | LR. (2019). Consulté à l'adresse <https://www.youtube.com/watch?v=TDCIKEORtko>

*que si un robot passe avec succès le test de Turing<sup>43</sup> pour les émotions, s'il peut simuler l'émotion, il a des émotions.* <sup>44</sup> »

### **Conclusion : remettre la mort à sa place et choisir notre parcours comme humain**

Émuler, simuler, la vie à partir des données mises en ligne pour créer un hybride humain non humain, est un projet qui touche plusieurs champs dont l'éthique et le droit. Cela remet également en question le rapport que l'humain du XXI<sup>e</sup> siècle entretient avec son corps, cherchant à être rassuré sur sa faillibilité par des modifications ou ajouts technologiques qui le rendront plus durable et qui de plus en plus entre dans la réflexion sur le transhumanisme. Plutôt que de regarder toutes ces « avancées », ces transformations des usages connus sans broncher, il faut peut-être interroger ce qui se fait en ce moment ce que cela annonce pour le futur. Ces nouvelles façons de vivre le deuil dans l'espace numérique public semblent avoir affecté le rapport que les citoyens ont à la mort, à la disposition du corps et même à la spiritualité.

Si le récit de la vie d'une personne décédée est maintenant diffusé par le truchement d'une page commémorative, comme sur Facebook, où l'on peut voir des photos, des souvenirs d'une personne décédée et même « lui parler », est-ce que cela dématérialise en quelque sorte la mort ? De même, cette idée d'échapper à la mort ou enfin à sa « propre disparition » en confiant à une entreprise le soin de mettre à contribution ses données en ligne pour continuer d'exister virtuellement, dans le numérique, pour continuer de raconter sa propre vie passée ramène à l'avant la question de la vie après la mort, voire de l'éternité. Or, jusqu'à maintenant il y a toujours dans ce qui constitue l'existence humaine, le corps, véhicule de la conscience humaine et truchement des émotions. Ses restes, qu'ils soient des ossements, des cendres ou des données, témoignant de la vanité du vivant qui veut ignorer la mort, qui cherche une distraction à cette idée. Dans ce contexte où les urnes funéraires et les corps des personnes décédées ne sont plus réclamés, plutôt que de créer un espace numérique où la mort et la vie seront

---

<sup>43</sup> Sur *Wikipédia* on décrit ainsi le test de Turing : « Le test de Turing est une proposition de test d'intelligence artificielle fondée sur la faculté d'une machine à imiter la conversation humaine. Décrit par Alan Turing en 1950 dans sa publication *Computing machinery and intelligence*, ce test consiste à mettre un humain en confrontation verbale à l'aveugle avec un ordinateur et un autre humain » : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Test\\_de\\_Turing](https://fr.wikipedia.org/wiki/Test_de_Turing)

<sup>44</sup> Sherry Turkle et Françoise Wirth, « En parlant aux machines, nous perdons notre humanité », p. 282.

considérées également, ne devrait-on pas entamer plutôt une réflexion collective sur la direction que l'on souhaite prendre ?

## Bibliographie

Baudry, P. (2005). La ritualité funéraire. *Hermès, La Revue*, 43(3), 189194. Consulté à l'adresse <http://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2005-3-page-189.htm>

Baudry, P. (2010). Mutations des rites funéraires. *Transversalités*, 115(3), 111. <https://doi.org/10.3917/trans.115.0111>

Bourdaloie, H. (2015). Usages des dispositifs socionumériques et communication avec les morts : D'une reconfiguration des rites funéraires. *Questions de communication*, (28), 101125. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.10069>

Brubaker, J. R., & Callison-Burch, V. (2016). *Legacy Contact : Designing and Implementing Post-mortem Stewardship at Facebook*. 29082919. <https://doi.org/10.1145/2858036.2858254>

Brubaker, J. R., Hayes, G. R., & Dourish, P. (2013). Beyond the Grave : Facebook as a Site for the Expansion of Death and Mourning. *The Information Society*, 29(3), 152163. <https://doi.org/10.1080/01972243.2013.777300>

Brubaker, J. R., & Vertesi, J. (2010). *Death and the social network*. Présenté à Proc. CHI Workshop on Death and the Digital.

Cerullo, M. A. (2015). Uploading and Branching Identity. *Minds and Machines*, 25(1), 1736. <https://doi.org/10.1007/s11023-014-9352-8>

Curtis, C. (2019, avril 29). Dead Facebook users could outnumber the living by 2069. Consulté 9 septembre 2019, à l'adresse The Next Web website: <https://thenextweb.com/socialmedia/2019/04/29/dead-facebook-users-could-outnumber-the-living-by-2069/>

Dourish, P., & Gómez Cruz, E. (2018). Datafication and data fiction : Narrating data and narrating with data. *Big Data & Society*, 5(2), 2053951718784083. <https://doi.org/10.1177/2053951718784083>

Georges, F. (2014). *Identité post mortem et nouvelles pratiques memoriales en ligne*. Les cahiers du Gerse, PUQ.

Julliard, V., & Georges, F. (2018). Produire le mort : Pratiques d'écriture et travail émotionnel des deuilés et des deuilées sur Facebook. *Réseaux*, n° 210(4), 89. <https://doi.org/10.3917/res.210.0089>

Kitchin, R. (2014). *The data revolution: Big data, open data, data infrastructures & their consequences*. Los Angeles, California: SAGE Publications.

Lupton, D. (2013). Understanding the Human Machine [Commentary]. *IEEE Technology and Society Magazine*, 32(4), 2530. <https://doi.org/10.1109/MTS.2013.2286431>

Lupton, D. (2015). *Digital sociology*. Routledge, Taylor & Francis Group.

Lupton, D. (2018). How do data come to matter? Living and becoming with personal data. *Big Data & Society*, 5(2), 2053951718786314. <https://doi.org/10.1177/2053951718786314>

Maddrell, A. (2012). Online memorials : The virtual as the new vernacular. *Bereavement Care*, 31(2), 4654. <https://doi.org/10.1080/02682621.2012.710491>

Marwick, A., & Ellison, N. B. (2012). "There Isn't Wifi in Heaven!" Negotiating Visibility on Facebook Memorial Pages. *Journal of Broadcasting & Electronic Media*, 56(3), 378400. <https://doi.org/10.1080/08838151.2012.705197>

Mercier, N. (2018). Mourir seul. L'actualité, janvier 2018: <https://lactualite.com/societe/mourir-seul/>

Morin, E. (1976). *L'homme et la mort*. Paris: Le Seuil. 352 p.

Samson, D. (2019, août 30). Poll Declares « Like » Button As One Of The Most Toxic Social Media Features. Consulté 9 septembre 2019, à l'adresse Tech Times website: <https://www.techtimes.com/articles/245180/20190830/poll-declares-like-button-as-one-of-the-most-toxic-social-media-features.htm>

Ruel, H. (2015, novembre 18). Corps non réclamés, cendres abandonnées. Consulté 9 septembre 2019, à l'adresse La Nouvelle Union et L'Avenir de l'Érable website: <https://www.lanouvelle.net/2015/11/18/corps-non-reclames-cendres-abandonnees/>

Socrates. (2013, septembre 4). Transhumanist Natasha Vita-More on Whole Body Prosthetic. Consulté 8 septembre 2019, à l'adresse Singularity Weblog website: <https://www.singularityweblog.com/natasha-vita-more-whole-body-prosthetic/>

Stolzoff, S. (2017.). Could AI allow you to live forever? Consulté 5 juin 2019, à l'adresse Quartz website: <https://qz.com/1367185/could-ai-allow-you-to-live-forever/>

Turkle, S. (2004). How Computers Change the Way We Think. *Chronicle of Higher Education*, 50(21), B26B28. Consulté à l'adresse <http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=eue&AN=507885720&lang=fr&site=ehost-live>

Turkle, S. (2011). *Alone Together : Why We Expect More From Technology and Less From Each Other*. Consulté à l'adresse <http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=nlebk&AN=583940&lang=fr&site=ehost-live>

Turkle, S., & Wirth, F. (2018). « En parlant aux machines, nous perdons notre humanité ». *Hermès, La Revue*, n° 80(1), 230235. Consulté à l'adresse [https://www-cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca/article.php?ID\\_ARTICLE=HERM\\_080\\_0230](https://www-cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca/article.php?ID_ARTICLE=HERM_080_0230)

ZONE911. (2016). Près de 200 corps non réclamés au Québec : Voici la liste du Bureau du coroner - ZONE911 (média collaboratif). Consulté 28 août 2019, à l'adresse <https://www.zone911.com/actualites/divers/item/23704-pres-de-200-corps-non-reclames-au-quebec-voici-la-liste-du-bureau-du-coroner>

## **Vidéographie**

*BEN GOERTZEL - WILL ARTIFICIAL INTELLIGENCE KILL US? How The Singularity is Coming - Part 1/2 | LR.* (2019). Consulté à l'adresse <https://www.youtube.com/watch?v=TDCIKEORtko>